

DIEU ET CESAR

«Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu».

Voilà une expression qui est devenue célèbre. Dans notre esprit, c'est clair : si telle chose appartient à telle personne, il faut absolument la lui restituer. C'est une question de justice. D'autre part, cette expression est souvent employée quand on parle de faire la part des choses, par exemple, entre ce qui relève du religieux et ce qui dépend de la politique....

Mais était-ce vraiment là le propos de Jésus ? Le contexte semble bien indiquer que non. La question posée à Jésus était piégée : «*Est-il permis oui ou non de payer l'impôt à César ?*». Ce n'est pas une question posée par quelqu'un qui désire s'instruire, tel ce jeune-homme qui demandait : «*Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?*». Les questionneurs n'attendaient rien des réponses de Jésus, sinon de leur fournir l'occasion de le mettre dans l'embarras.

Nous sommes face à des adversaires de Jésus : d'un côté, nous avons les partisans d'Hérode fidèles au pouvoir de l'occupant Romain ; de l'autre côté les chefs religieux. Les uns et les autres ne supportent plus le message de Jésus. Alors, ils se mettent d'accord pour lui poser la question : «*Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?*» Si Jésus répond oui, il sera traité comme un collaborateur qui trahit la cause de son pays. S'il répond non, il sera dénoncé comme un ennemi de l'empereur. Dans les deux cas, c'est le piège qui le conduira à la condamnation.

Jésus met en lumière leur fourberie. Et Il fait plus que de marquer un point contre eux. Il leur donne un enseignement spirituel. En effet Il leur demande :

- «*De qui est cette image ? Et cette inscription ?*»

- «*De l'empereur César*» répondirent-ils.

Et Jésus : «*Rendez donc à César ce qui est à César, mais à Dieu ce qui est à Dieu.*»

Sur cette *pièce de monnaie* présentée à Jésus, on voyait *l'image de l'empereur*. C'est tout un symbole : *l'argent*, comme *le pouvoir politique*, est une création de l'homme ; il n'est pas, en lui-même, un mal. Gagné loyalement comme prix d'un travail, car l'ouvrier mérite son salaire (cf. Luc 10,7), et par la suite bien utilisé, l'argent peut devenir instrument de service et d'amour. Si nous en usons sans nous laisser dominer ou asservir par lui, l'argent peut nous aider à aimer. Le pouvoir politique et la gestion financière sont autant de bons «*serviteurs*», mais aussi de redoutables «*tyrans*», s'ils sont idolâtrés.

Seul Dieu est Dieu. L'homme n'appartient ni au politique, ni aux puissances d'argent, ni aux mécanismes économiques. Nous sommes créés à l'image de Dieu : «*Dieu créa l'homme à son image*» (Gén. 1,27) Le Christ qui nous a rachetés dans sa pâque, nous fait participer à la vie de Dieu. «*Le Temple de Dieu est sacré, et ce Temple, c'est vous*», dira St. Paul (cf. 1 Cor 2,17). L'homme, tout homme, est sacré parce qu'il est *créé par Dieu*, pas le parti, pas l'Etat, pas la Finance...

Jésus nous rappelle donc que César n'est pas tout-puissant, et qu'il n'est pas Dieu. L'État joue, certes, un rôle important et nous avons à en être des citoyens responsables, mais il ne peut avoir le monopole de nos vies. Il n'est pas sacré. Le message est donc clair : *César n'est pas Dieu*. Mais rendre à Dieu ce qui est à Dieu c'est donc aussi prendre ses responsabilités au service de l'homme et de tous les hommes, c'est aussi participer aux débats politiques, c'est aussi payer honnêtement ses impôts, car c'est un devoir de justice. Mais l'évangile de ce dimanche va beaucoup plus loin ...

Retourner à l'essentiel

La question piège des adversaires de Jésus concerne, donc, l'impôt à César. En répondant positivement ou négativement, il aurait mécontenté les deux groupes. *Mais le piège le plus surnois*

est ailleurs. Jésus se présente comme l'Envoyé de Dieu le Père ; Il vient annoncer la Bonne Nouvelle aux petits, aux pauvres, aux exclus. Et ce message dérange ceux qui sont bien installés dans leurs certitudes. Au lieu de se laisser interpellé, ils font tout pour le piéger. En effet, leur question a commencé par des flatteries : *«Maître, lui disent-ils, nous le savons, tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens».* Mais Jésus a très bien repéré leur hypocrisie. Alors il se fait lui-même interrogateur :

- *«Montrez-moi la monnaie de l'impôt».* Puis il leur pose cette question :

- *«Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ?»*

- *«De l'empereur»* répondent-ils.

Or sur la pièce qu'ils montrent, on pouvait lire : *«Tibère divin César».* Les empereurs romains se donnaient le titre de dieux. Ils voulaient se faire vénérer comme des dieux. *C'est là que Jésus n'est plus d'accord. César n'est pas Dieu.* On n'a pas à lui rendre un culte. On n'a pas à lui obéir quand il s'attribue des droits qui n'appartiennent qu'à Dieu. Dans la première lecture nous avons écouté cette parole de Dieu : *«Je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre en dehors de moi».*

Le problème de notre monde d'aujourd'hui, c'est que certains hommes haut placés se prennent pour le «bon Dieu» ; parfois on fait appel à eux ; la tentation est grande de «ramper» devant eux et d'accepter des compromissions qui ne sont pas en accord avec notre conscience. Quand c'est l'argent qui est roi, les règles du jeu ne sont pas les mêmes.

L'évangile d'aujourd'hui voudrait nous ramener à l'essentiel. La pièce de monnaie portait la marque de César ; nous chrétiens, nous portons la marque de Dieu. Au jour de notre baptême, nous avons été marqués de la croix du Christ ; nous sommes devenus des enfants de Dieu. C'est une marque qui doit orienter toute notre vie. Désormais, nous cherchons à nous imprégner de la présence et de l'amour de Dieu. Quand on aime vraiment, on ne cherche plus à savoir ce qui est permis ou défendu ; celui qui aime comprend qu'il doit aimer comme Dieu. Jésus invite tous les hommes à vivre en «citoyens du ciel» et sur terre «voyageurs en marche vers le Royaume de Dieu.»

Cela ne signifie pas que l'action politique est sans importance. Nous avons tous à nous engager pour plus de justice. Il est urgent de lutter pour que la dignité des plus pauvres et des plus défavorisés soit reconnue et respectée. C'est dans ce monde tel qu'il est que nous sommes tous envoyés comme messagers de l'Évangile. En ce mois de la mission, nous sommes invités à prendre conscience de notre responsabilité. Le Christ veut que nous soyons en état de mission quel que soit notre âge et notre situation.

Le dimanche c'est bien le jour idéal pour rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Il nous est donné de le faire, non pas chacun dans son coin, mais en peuple de Dieu qui se rassemble et se disperse pour aller vers les autres. Au cours de la Messe, nous nous associerons à l'offrande du Christ à son Père et nous communierons à son corps et à son sang. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, ce n'est pas faire des choses extraordinaires, c'est les vivre de manière pas ordinaire, à la manière de Jésus sous la conduite de l'Esprit. Sans Lui, nous en serions incapables.

Que notre Sainte Marie nous accorde de son Fils Bien-aimé la grâce d'être ses témoins en rendant à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Amen.